

A32M64

M397

OFF



Bibliothèque Nationale du Québec

S





Gij.

SOURCES DE L'ART  
en  
NOUVELLE - FRANCE

A32M64

M397

OFF

✓ L' exposition  
✓ SOURCES DE L' ART EN NOUVELLE-FRANCE  
est organisée par le  
Service des monuments historiques  
du ministère des Affaires culturelles  
avec le concours de la Bibliothèque Nationale  
et de diverses institutions privées

1968



Catalogue provisoire et documentation  
établis par M. Pierre Mayrand, Conseiller ✓  
Technique aux Monuments Historiques.

## LISTE DES PRETEURS DES DOCUMENTS ORIGINAUX

Bibliothèque et Archives du Séminaire de Québec  
Bibliothèque du Collège de Montréal  
Archives du Séminaire de Nicolet  
Bibliothèque Nationale du Québec  
Archives judiciaires de Québec, Ministère de la Justice  
Musée de la Paroisse Notre-Dame de Montréal  
Archives de la Paroisse Notre-Dame de Québec

## LISTE DES PHOTOGRAPHES

Archives Publiques du Canada  
Office du Film du Québec, bureaux de Montréal et de Québec  
La Galerie Nationale d' Ecosse  
Inventaire des Oeuvres d' Art du Québec  
Desmarteaux, Nanterre, France

## SOURCES PHOTOGRAPHIQUES

Archives Nationales, Section Outre-Mer, France  
Service Hydrographique, Marine France  
La Galerie Nationale d' Ecosse

Nous exprimons nos remerciements très particuliers à Messieurs Auger, Provost, Danserault, Ternois et Blunt pour leur collaboration et aux Institutions qui nous ont permis de réaliser cette exposition.

## ABREVIATIONS

ASQ, Archives du Séminaire de Québec

BSQ, Bibliothèque du Séminaire de Québec

BN, Bibliothèque Nationale

BCM, Bibliothèque du Collège de Montréal

APNDQ, Archives de la Paroisse Notre-Dame de Québec

MPNDM, Musée de la Paroisse Notre-Dame de Montréal

AJQ, Archives judiciaires de Québec

ASN, Archives du Séminaire de Nicolet

Le Carnet de Montréal désigne le document de la Bibliothèque  
du Collège de Montréal, du XVIIe siècle.

"Nous voudrions faire sentir dans cette puissante vie des formes une force mieux liée et plus entraînante que le dénombrement des particularités archéologiques, cette logique qui tire parti des circonstances du temps et des lieux et qui devient ainsi vie historique" (H. Focillon, Art d' Occident, 3e ed, 1965, Colin, p 70)

## LES CONDITIONS DE L'ART

La découverte, dans les combles du Collège de Montréal, d'un carnet de dessins du XVII<sup>e</sup> siècle, nous livre la preuve tangible et combien merveilleuse, de l'existence de diverses collections d'art sous le Régime français. Elle manifeste sûrement le goût et la culture de certains personnages qui ont exercé une action prépondérante sur la conduite des arts. Elle nous permet de croire à la permanence d'un milieu <sup>informé</sup> sur la question artistique, et de formuler la notion très élastique d'école. Un grand nombre d'inventaires font état de modèles, sous forme d'imprimés ou d'estampes et la meilleure preuve de l'activité des grandes écoles est la collection remarquable de la Bibliothèque et des Archives du Séminaire de Québec. Les titres les plus courants, parvenus de diverses sources, sont les traités d'architecture dont plusieurs sont des formats de poche et des nomenclatures de termes. On trouve, par ailleurs, des manuels d'apprentissage accéléré et des ouvrages particuliers très en vogue, en France, comme la "Perspective curieuse ou magie artificielle" de Nicéron, de l'ordre des Minimes, spécialisé dans les mises en scène triomphales ou funèbres. Rappelons-nous seulement la fantaisie allégorique du décor du Château de Québec, à l'occasion de la naissance du Dauphin, en 1730, pour juger de l'intérêt de ces sources. A cette occasion, on dressa à la porte du Château un arc de triomphe, formant trois arcades soutenues par des colonnes; à droite étaient représentées la Religion et la Justice; ... sous l'arcade du milieu, un autre amour présentait au public des vers; ... au-dessus, un arc en ciel, au milieu duquel se trouvait l'inscription: Utrimque Franciaes spes et amor. Son centre représentait un cartouche supporté au milieu d'une mer par deux hommes marins, tenant chacun une conque marine dans laquelle ils soufflaient et d'où sortait une vapeur

épaisse avec les mots Vivat Delphinis... Le second édifice supportait par son milieu les armes de France et du Dauphin, accompagnées de consoles enrichies de fleurs de lis d'or; ... quatre lustres représentant chacun une étoile et pour accompagnement un impérial richement orné... cet édifice d'un nombre infini de lampions...".

L'estampe ne joue pas un moindre rôle. Ainsi, après le décès de l'Abbé Cuyon, à Paris, on renvoie au Séminaire de Québec ses effets personnels parmi lesquels se trouvent: "des images en plâtre, des estampes...". La succession de Nicolas Blin, décédé en 1740, fait état de "dix estampes en papier représentant divers objets", et celle de Chalais, un particulier, de "six estampes, dessins chinois, avec leurs cadres en bois". La succession de Duval, menuisier-sculpteur, à Louisbourg, en 1733, révèle "un petit Vignole... et quelques estampes et dessins". Il va sans dire que les bibliothèques des principaux artisans et architectes étaient bien fournies en titres de choix. Baillif laisse, en 1699, "La Fortification du Chevalier de Ville", "l'Architecture française", "La Règle des cinq ordres d'architecture de Vignole"; La Rivière laisse "deux livres d'architecture in folio, cinq autres petits livres de fortifications et d'architecture reliés en parchemin vieux ... 12 livres"; l'inventaire de Mme de Beaujours fait état de "dix livres d'architecture de Vitruve, des Cours de Blondel, et du Cours d'Architecture en deux tomes..." qui lui avaient été laissés par son défunt mari. De nombreux ouvrages de la Bibliothèque Nationale contiennent la signature de Belmont, Supérieur du Séminaire de Ville-Marie ( -1733) et ceux du Séminaire de Québec contiennent la preuve de leur appartenance, à des dates anciennes, soit à des artistes réputés, soit aux grandes institutions éducatives. Nous y trouvons, par exemple, un D'Aviler qui a appartenu successivement à Pierre et Domini-

que Lapalme, avant d'être transmis au Séminaire et le précieux Philibert de l'Orme entièrement annoté et dessiné par François Baillargé, des années 1784 à 1815, où il est fait état des travaux des nouvelles prisons et du maître autel de la Cathédrale de Québec, ses deux chefs-d'oeuvre d'architecture.

La plus connue et la plus controversée de ces "écoles" était celle du Cap Tourmente et son pendant le Séminaire. La liste des élèves et des engagés, au XVIIe siècle, nous révèle plusieurs noms qui furent liés aux travaux d'édification, de décoration et de cartographie, à l'organisation de la carte de la Nouvelle-France, à la construction des grands monastères, à la croissance rapide de la Capitale et à la multiplication des églises de la banlieue riveraine. Un des plus célèbres de ces engagés fut Leblond de Latour, un bordelais dont le père était le fondateur d'une académie des Beaux-arts et le frère, Auteur du plan directeur de la Nouvelle-Orléans. Il y en a d'autres aussi célèbres, comme Franquelin, reçu au Petit Séminaire, en 1673, et Baillif, arrivé comme engagé en 1675. Les noms sont innombrables et les hypothèses nombreuses, vérifiées seulement par des états de compte et de rares mentions. Prêtres et laïcs, issus de milieux divers et de régions différentes, participent activement aux mêmes travaux et forment, dans le dernier quart du XVIIe siècle, les générations futures d'artistes et d'artisans. Certaines de ces figures, comme Baillif, Mallet, La Joue, peuplent la légende de notre histoire de l'art et les vestiges éparpillés dans nos musées ne suffisent pas à restituer une image complète de cette activité.

C'est dans les greffes des notaires et dans les alignements intermi-

nables de nos bibliothèques qu'il faut rechercher la permanence d'une activité artistique, les sources de l'inspiration et du métier. Elles étaient nourries, comme nous l'avons indiqué, par des modèles aussi variés qu'imprévus dont une grande partie est disparue. Ces modèles constituent parfois des trésors d'art eux-mêmes. C'est le cas du carnet de dessins de Montréal dont le hasard a voulu nous livrer le bonheur de l'écriture et de l'inspiration, après des siècles d'oubli. La dispersion des Jésuites et la fermeture de leur Collège, en 1759, privera les canadiens de leur principale institution éducative, comparable et même supérieure, a-t-on dit, aux Collèges de France. C'est au Collège des Jésuites que Chaussegros mettra son fils en pension, en 1733, pour qu'il apprenne le dessin ainsi que les parties des mathématiques nécessaires aux ingénieurs. La plupart des ouvrages du Séminaire, mentionnés dans le Catalogue, portent en effet une ou plusieurs dates de leur appartenance à cette institution.

Parallèlement à l'activité de ces centres et à celle des groupes d'artisans et d'artistes, ont participé à l'édification et à l'embellissement des villes; de ce fait leur rôle n'est pas à négliger. Ce sont les Intendants, chargés en France de la Police et de l'Ordonnance des villes. On dénoncera, en 1727, l'ambition démesurée qu'avait l'Intendant Dupuy de construire des bâtiments et son habitude de se mêler de tout et de s'arroger les fonctions d'ingénieur et d'architecte. Si l'Intendant Champigny reste le véritable promoteur de la Place Royale de Québec, en 1686, les grands projets d'urbanisme la plupart dus à des initiatives d'ingénieurs, restent l'exception en Nouvelle-France; peu d'ailleurs, sont réalisés. La croissance des villes, à l'exception de la Nouvelle-Orléans, reste anarchique. Les Intendants sont secondés par les Ingénieurs du Roy, chargés par les Départements de la Guerre ou de la Marine

de fortifier la Colonie; la croissance de celle-ci correspond à l'administration de Vauban et à l'arrivée de ces ingénieurs. Leur activité dépasse largement ces simples attributions; leurs interventions, dans les affaires particulières et dans la construction des bâtiments publics, donnent un caractère de permanence à l'activité artistique, alimentée par des fonds considérables. L'activité de Beaujours, successivement Ingénieur et Gouverneur, est caractéristique à cet égard. Un autre groupe influent est celui des hydrographes du Roy; un des plus connus, Franquelin, nous a laissé le souvenir des ressources de son imagination.

Cette période fut marquée aussi par l'existence de réalisations souvent détruites par des désastres et fréquemment renouvelées: les décors peints et sculptés des églises de monastères, les décors d'intérieurs ainsi que la présence continuelle, dans nos rades, de vaisseaux abondamment décorés, servaient de toile de fond permanente à l'activité artistique.

Les Canadiens excellaient dans de nombreux métiers d'art; ainsi une requête sera menée pour découvrir les talents "Sa Majesté voulant faire fleurir les sciences et les arts". Cependant, l'insuffisance de professeurs qualifiés dans certaines disciplines, comme le manque d'institutions capables de fournir un enseignement supérieur sont déplorées. Le domaine de l'art n'eut pas, sans doute, à souffrir de ces inconvénients, grâce à la permanence d'une activité artistique officielle et à l'existence des franchises dont jouissaient les divers métiers d'art. Plus libres qu'en France, moins soumis aux empêchements de la hiérarchie, les talents ont pu se donner libre cours. Ces talents s'exercent le mieux dans l'harmonie des proportions simples, dans le choix et l'exploitation des sites... L'art se manifeste le plus librement dans la cartographie et dans le dessin, dans l'esquisse

qui nous est rarement parvenue, dans l'œuvre dont nous possédons tant d'exemples parfaits.

La tradition se poursuit, bien après la Conquête, jusqu'au XIXe siècle, avec l'œuvre de l'Abbé Demers, puis au XXe siècle, avec la restitution ou la restauration des monuments disparus ou endommagés. Cette persistance de la tradition, qui se traduit par un goût précis pour l'utilisation, à des fins artistiques, des éléments les plus simples, et par la faculté d'invention, reste une preuve supplémentaire de la permanence du génie français.

Pierre Mayrand

## CATALOGUE

### A-SOURCES IMPRIMEES

Nous avons recherché parmi les différentes catégories, et les nombreux exemplaires les exemples les plus caractéristiques, notamment ceux qui ont appartenu, avec certitude, à des dates anciennes, soit aux fonds communs, soit aux particuliers. Les annotations prouvent leur utilisation comme manuels, c'est pourquoi elles ont spécialement retenu notre attention. Les sources imprimées les plus substantielles sont déposées au Séminaire de Québec. Les inventaires de 1722, 1745, 1755, par les Jésuites, sont des points de leur appartenance. Les prêtres du Séminaire, dépositaires des collections, après la fermeture du Collège, signent de leurs noms personnels un grand nombre d'ouvrages. Les principaux signataires sont le Guerne, Gravé, Bossu, Demers...

#### Traité d'architecture

- (1) Le premier tome de l'Architecture de Philibert De l'Orme, Paris, Morel, 1568, BSQ, 38 cm, reliure moderne.

Cet ouvrage du XVI<sup>e</sup> siècle, dans son édition originale, a appartenu aux Jésuites, et il est couvert d'annotations écrites et dessinées par François Baillargé. Chacune des annotations est accompagnée du sigle de l'artiste et de la date de consultation. Ces dates s'échelonnent de 1784 à 1815 et se situent au coeur de l'oeuvre de Baillargé. Son attention aux préceptes de De l'Orme, un des principaux artisans du clacisme en France, prouve la profondeur de ses connaissances et un souci constant de référer aux sources afin de préciser sa pensée. Les folios 232v et 234v sont significatifs car ils réfèrent à des réalisations (le maître-autel de Québec, et la nouvelle prison), et l'auteur considère les

retables comme des arcs de triomphe. L'importance de ce que nous appelons, à défaut d'autre terme, l'architecture fictive au Canada, et qui se traduisait par les constructions imaginaires ou les grandes architectures en miniature des maîtres-autels et des retables était la compensation normale de la difficulté de travailler le matériau, et des limites imposées au décor extérieur par le climat. Les décorateurs de Louisbourg importent les monuments entiers de France, et l'essentiel du décor extérieur, au Canada, se résorbe dans le clocher. Baillargé sera le premier à introduire systématiquement l'ordre dans la façade. Jusque là l'élément architectural principal avait été le simple portail, si l'on excepte la façade de l'église des Jésuites, et les tentatives de Chaussegros.

- (2) L'Architecture de Vignole avec les commentaires du Sr Daviler, Paris, Mariette, 1720, BSQ, 22 cm.

Cet ouvrage a appartenu à La Palme, et a été acheté par les Missions étrangères. Il porte la date de 1743, et les pages 55v et suivantes contiennent une dissertation manuscrite sur le nombre d'or.

- ✓ (3) Explication des termes d'architecture ... Daviler, Paris, Mariette, 1720, BSQ, 22 cm.

Cet ouvrage a également appartenu aux La Palme, et a été cédé aux Missions étrangères. Il porte les mentions du décès de Charlotte, le 5 octobre 1739, et de la mort du père, le 12 février 1743.

- (4) Cours d'Architecture qui comprend les ordres de Vignole... P.J. Mariette, Paris, Jombert, 1760, BSQ, 28 cm.

Cet ouvrage a appartenu à Bossu et à Demers. Il renferme le dessin manuscrit d'une moulure.

- ✓ (5) Les quatre livres de l'Architecture de Palladio, Paris, Martin, 1650, BSQ, 38 cm.


Cet ouvrage a appartenu à L' Orfèvre De Launay, en 1675, et a été légué au Séminaire.

- (6) Les Fortifications du Chevalier De Ville Tholosain... Lyon, Boulet, 1628, BSQ, 36 cm.

Les planches, dessinées et gravées par l' auteur, dans l' édition originale, offrent des ressemblances avec les dessins de Montréal. De Ville et l' auteur du carnet de Montréal se sont inspirés de Callot, à un demi siècle de distance. L' ouvrage contient une planche volante représentant divers ouvrages de fortifications, dont on retrouve une copie presque identique dans l' ouvrage de Bourdin. La feuille porte la date (manuscrite) de 1638.

- (7) Le Secret d' Architecture, Mathurin Jousse, La Flèche, 1642, BSQ, 36 cm.

Cet ouvrage, dans son édition originale, a appartenu aux Jésuites, et porte les dates de 1720, 1745. Il rappelle le rôle du Collège royal de La Flèche dans l' éducation et la diffusion des sciences, au XVIIe siècle.

-  (8) L' art de Charpenterie, Mathurin Jousse, Paris. Moette, 1702, BN 694: J 82, 30 cm. Bibliothèque Nat.

L' édition originale était de 1692, éditée à La Flèche. Nous y retrouvons les modèles probables dont s' est inspiré Jean Maillou pour coiffer sa chapelle ( no C' est ce qui explique la façon maladroite d' insérer l' ossature du clocher dans la couverture.

- (9) Livre d' architecture contenant plusieurs portiques et différentes inventions sur les cinq ordres des colonnes, A. Francinne, Paris, Tavernier, 1631, BSQ, 46 cm.
- (10) Perspective curieuse ou magie artificielle, Nicéron, Paris, Billarné, 1638, BSQ, 36 cm.

Il montre la diversité des sources mises à la disposition des artistes, et

l' intérêt pour les questions d' optique , importantes pour la décoration , notamment à l' occasion des fêtes publiques .

- (11) Le parfait ingénieur français ou la fortification offensive et défensive . . . Deidier , professeur royal de mathématiques à l' Ecole d' Artillerie de la Ferre , nouvelle éd. Paris , Jombert , 1757 , BSQ , 26 cm .

Jombert était le principal distributeur des ouvrages militaires . Il avait appris les éléments des mathématiques de Bélidor et de Deidier , et il était lié au milieu artistique de Cochin . La publication de l' ouvrage précède d' un an la formation de l' Ecole du Génie de Mézières . Auparavant l' enseignement se faisait dans les écoles d' artillerie , dans les collèges , et à demeure .

- \* (12) Les travaux de Mars ou l' art de la Guerre divisé en trois parties , Mallet , Paris , Thierry , 1685 , BN 623:M 31 , 21 cm .

La deuxième édition d' un ouvrage qui eut un grand succès fut contrefait et traduit en plusieurs langues . Les illustrations ont des affinités avec celles de De Ville . L' exemplaire a appartenu au parisien Duplessis qui le cède à Belmont , en 1710 , pour la somme de 50 . Duplessis , un capitaine , avait acheté l' ouvrage en 1702 .

### Guides touristiques

- (13) Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly , Pignaniol de la Force , 8e éd , Paris , Poiron , 1751 , T-L , BSQ ; 17 cm .

Ce petit ouvrage , orné de planches , a servi à Baillargé , lors de son séjour à Paris , en 1781 . L' édition originale de 1702 a souvent été réimprimé avec des augmentations . Elle obtient un grand succès .

- (14) Le voyage de France dressé pour l' instruction et commodité tant des français que des étrangers , nouvelle éd. Lyon , Didier , 1648 , BSQ , 16 cm .

Il contient la signature de Madeleine Bailly, et les dates de 1724 et de 1782.

### Traité d'apprentissage

- (15) L' école de la Mignature ou l' art d' apprendre... Nouvelle éd, Paris, Musier, 1782, BSQ, 17 cm.

Il a appartenu à L.G. Baillargé et à François Baillargé (1789)

- (16) Traité de Mignature pour apprendre aisément à peindre sans maître, Paris, Ballard, 3e éd, BSQ, 17 cm.

Il porte les dates de 1730 et de 1768.

### Mathématiques et Géométrie

- (17) Le cours de mathématiques consistant en cent figures... les fortifications régulières, irrégulières, leurs dehors, profils... Bourdin, Paris, Benard, 3e éd, 1661, BSQ, 21 cm.

Il montre une fois de plus l' importance des mathématiques pour le Génie militaire, et le rôle des clercs dans ces domaines.



- (18) Eléments de Géométrie, Lamy, Paris, 1734, BN 513.02:L 219, 17 cm.

Cet ouvrage a été utilisé par Demers en 1794, probablement lorsqu' il étudiait auprès de son parent, un Récollet, à Montréal.

- ✓(19) Nouveau cours de mathématiques à l' usage de l' artillerie et du Génie, Bélidor, professeur royal de mathématiques des écoles d' artillerie, Paris, Nyon, 1725, BSQ, 26 cm.

Cet ouvrage a été transmis à la Guerne (1769) par Francisci Flamand. Le Guerne fut professeur au Séminaire de Québec de 1751 à 1756.

### Récits de voyage

- (20) Histoire de la navigation de Jean Hugues de Lingchot Hollandais des Indes Orientales, 2e éd., Amsterdam, Clopenburch, 1619, BSQ, 30 cm

Il contient une description de l'Amérique, à la page 183. Il montre la vogue des récits de voyage, souvent ornés de scènes fantaisistes qui alimentaient les imaginations et se traduisaient par des formes et des motifs inédits dans la cartographie. Les études cosmographiques et géographiques, reçoivent une impulsion nouvelle au début du XVIIe siècle et recevront une interprétation intéressante sur l'art dans l'ouvrage du père François, en 1652.

- (21) Description de l'univers contenant les différents systèmes du monde, Mallet, Paris, Thierry, 1683, BSQ, 22 cm.

Le livre IX, chapitre III, page 272, contient une description du Canada et une vue de Québec (page 277). En première page apparaissent des initiales très ornées avec la date de 1693.

- (22) Atlas novus sive theatrum orbis terrarum in quo... Tomus secundus, Amsterdam, Ioannem Ianssonium, anno 1647, BSQ, 50 cm.
- (23) Géographie universelle, Buffier, 6e éd, Paris, Giffart, 1739, BSQ, 17 cm.

Elle contient l'inscription "1747, j'ai fait enluminer les cartes par Nolin le Jeune, géographe". Il s'agit sans doute de Jean-Baptiste, né à Paris vers 1686, mort en 1762. Il serait intéressant d'identifier le commanditaire et les cartes en question.

- (24) Historiae Canadensis, Paris, Cramoisy, 1664, livre X, Francisco Criuxio, BN 971.03:D 859, 25 cm.

A la page 543, planche dépliant, la représentation du martyr des Jésuites canadiens. Cette gravure appartient à la même famille que la carte de la Bibliothèque Nationale de Paris (cartes et plans. Ge DD 2987 no 8580) de 1657. Elle a été enjolivée d'un paysage de verdure et augmentée par les cases incendiées.

### Répertoires

- (25) Médailles sur les principaux événements du règne entier de Louis Le Grand avec des explications historiques, Paris, Imprimerie Royale, 1723, BSQ, 44 cm.

Cet ouvrage est un présent du Roy, à la prière du Duc d'Antin, à Hazeur Delorme Chanoine de Québec, grand chantre de la Cathédrale, fait le 26 mai 1723. Delorme était le frère de celui qui construisit une grande maison en mansarde sur la Place Royale de Québec, en 1683, et qui voulut l'ornez du buste de Louis XIV.

## B-SOURCES MANUSCRITES ORIGINALES

### Manuscrits reliés

- (26) Divers paysages, figures et fortifications dessinées à la main en l'année 1675, 32 planches, plume, BCM

Cet extraordinaire carnet de dessins, dans la plus pure tradition de Callot, fut probablement introduit au Canada par un des signataires Belmont ou La Joue, tous deux arrivés de Paris en 1688. Il n'est pas improbable que La Joue en soit l'auteur. Nous ignorons les circonstances de son dépôt au Séminaire de Ville-Marie, mais les rapports avec De Beaujours ne sont pas à écarter. L'originalité de l'écriture par rapport à Callot, malgré des similitudes incontestables, prouve l'art d'un jeune qui maîtrise fort bien ses moyens d'expression. Il s'agit d'un exemplaire tardif de la tradition des petits carnets, mais la vogue des gravures de Callot dans les ateliers parisiens et l'enseignement du dessin dans les écoles d'artillerie expliquent facilement sa persistance. Dans la deuxième édition du "Livre des paysages" publié par Langlois on lit "Le livre de paysages de Callot propre à la noblesse et aux ingénieurs pour apprendre à dessiner à la plume, avec liberté et en peu de temps". Elle débouchera bientôt sur le grand art des Sylvestre et des Vernet, alors que le dessin du Génie militaire se plie déjà aux nouvelles normes établies par Vauban (1674). Les dessins d'Edinburgh sont la preuve de l'existence d'une véritable école, à partir de modèles et d'exigences communes. Les influences les plus diverses, répertoriées par Ternois, y sont sensibles, composées surtout d'une alliance de formes et de techniques héritées du Midi et du Nord, mêlées à la tradition maniériste et fortement canalisées par Callot.

(Voir 90 et suivantes)

- (27) Précis d'architecture, par l'abbé Jérôme Demers, Québec, 4 août 1828, ASQ, Manuscrit M-131

L'art de Demers s'apparente, à plusieurs titres, à celui de Baillargé, son aîné, bien qu'il n'ait jamais fait de voyage en Europe. Il tient toute sa science de sa connaissance des sources bibliographiques. On aurait pu dire de lui ce que l'on disait de Duberger "C'est un homme qui s'est créé lui-même son génie... et qui n'a eu pour d'autre avantage que celui que lui fournissait la province, car il n'est jamais sorti de son pays".

François  
Via char  
de Belmont  
Supérieur  
du Séminaire  
de St-Sulpice  
de Montréal  
de 1701 à 1727.

Il rend hommage à Blondel qu'il qualifie de "savant et de judicieux" et déplore le mauvais goût qui règne dans la décoration de la plupart de nos églises par l'habitude de les "chamarrer d'or et d'argent", mais il rend hommage aux Baillargé. Il est donc possible de fixer la date de la fin de la tradition en 1830, qui coïncide avec le Précis de Demers et la disparition de François Baillargé. Nous retrouvons la signature de Demers dans plusieurs ouvrages déposés au Séminaire. Les planches qui accompagnaient le Précis sont disparues, mais elles sont avantageusement remplacées par les dessins préparatoires à l'exécution des ouvrages d'architecture et de décoration extérieure du Séminaire de Nicolet en collaboration avec Thomas Baillargé. Le soin qu'il y attache, le calcul des modules, la discrétion toute classique des éléments et la pondération des motifs décoratifs prouvent une fois de plus l'intérêt des sources pour le maintien de la tradition.

#### Manuscrits volants

- ✓(28) Elévation de la façade principale du Séminaire de Nicolet, avec le clocher servant de belvédère et la porte de la cour, Demers, ASH, no 2, 70 x 85 cm, Baillargé, plume (parties foncées)

Les remarques marginales sont intéressantes. On y lit, par exemple, que le clocher est fait "pour faire pyramider l'édifice" et que si sa boîte est considérable c'est pour que "l'on puisse s'y placer pour observer le ciel pendant la nuit". Il rend ensuite hommage à la sveltesse des portes qui confèrent de l'unité au bâtiment "le grand principe reconnu par tous les bons architectes". La dernière note qui attribue à Thomas Baillargé le détail des forges et du clocher n'est pas moins digne d'être retenu. Thomas dont on a dit qu'il avait surpassé son père dans la sculpture, auteur de l'église Saint-Patrice de Québec, aurait donc collaboré intimement à l'œuvre de Demers, et lui aurait transmis les connaissances précieuses de son père. Demers pousse le scrupule jusqu'à prier Baillargé de ne pas laver les dessins "afin qu'on put les voir dans le point de vue le plus désavantageux possible".

- (29) Elévation et profil et plan de la porte de la façade principale Baillargé, ASN, no 3, 48 x 30 cm, plume rehaussée au lavis

Beau détail du plan no 2. Harmonie des proportions établies d'après un

module 8" 1/4. Se situe dans la plus pure tradition du clacissisme français et à l'oeuvre de Blondel.

- ✓ (30) Elévation, profil et plan de la porte de la cour, Baillargé, ASN, no 4, 38 x 30 cm, plume.

Détail du no 2 porte la date du 29 décembre 1827, au verso. Bel ouvrage dorique à refends. Dans son Précis, Demers indique au folio 295 qu'une porte, figure 3, planche XI, est de la composition de M. Thomas Baillargé.

- (31) Esquisse pour le plan de la façade principale du Séminaire de Nicolet, Baillargé, ASN, no 1, plume.

Annotations à droite.

- (32) Partie du fronton et de la corniche de la façade principale du Séminaire de Nicolet, Baillargé, ASN, no 5, plume rehaussée au lavis.

Au verso la signature de Harper, Procureur du Séminaire.

- ✓ (33) Elévation d'une cheminée pour la maison de la Chesnaye, dite la Maison Blanche, située dans le quartier du Palais, Claude Baillif, 1679, AJQ, Becquet, 1 janvier.

Il s'agit d'un des rares détails de décoration intérieure qui nous soient parvenus. Nous pouvons juger de ce détail pour nous représenter le décor intérieur des grandes maisons et des bâtiments publics. Chaussegros de Lery, un demi siècle plus tard, remettra en vigueur l'emploi du plâtre, comme élément du décor, comme en témoignent ses plans pour le Palais et pour la Cathédrale. Baillif était maître-plâtrier, et Chaussegros était familier avec ce matériau par son origine méridionale. Le plâtre a l'avantage de se manier facilement et d'être facilement enduit de couleur, et de se prêter aux raffinements du décor.

- ✓ (34) Elévation d'une chapelle, Jean Maillou, ASQ, Poly 2, no 77, 45 x 36cm

Note au verso. Nous avons remarqué que Maillou s'était inspiré de l'ouvrage de Jousse pour la composition de son clocher. Ce type de chapelle était caractéristique de la Nouvelle-France.

- ✓ (35) Clocher des Récollets brûlé en octobre 1796, copié par Etienne Hianveu 1826, Québec 14 août 1826, ASQ, tiroir 213, no 6, 43 x 27 cm.

Il s'agit d'un ouvrage qui aurait remplacé la flèche, visible dans la rue de Short, avant 1796. C'est un bel ouvrage qui rappelle le clocher de la tour de Notre-Dame, et le premier beffroi prévu pour le Château de Louisbourg.

- ✓ (36) Projet de Place publique pour la Basse-ville de Québec, ASQ, tiroir 213, no 21, 32 x 48 cm.

Ce plan, attribué à Franquet, reprend le plan d'extension de la Basse-ville, par Villencuve, et lui donne des dimensions nouvelles en lui attachant une grande église, face au fleuve. Franquet est aussi connu par son plan d'aménagement de la grande place d'armes de Louisbourg, face au Château. C'est lui qui s'étonnait en 1753 "qu'une ville (Québec) habitée depuis plus de cent ans, riche aujourd'hui, et dont on a une si haute idée en France, conserve encore un air misérable..."

- (37) Chapelle du Séminaire de Québec, projet de décoration intérieure, coupe transversale, ASQ, tiroir 211 no 4, 43 x 38 cm.

Ce document, de la fin du XIXe siècle, indique bien la rupture totale qui s'est effectuée avec la tradition, et l'incohérence des sources. Cette oeuvre se rattache à l'esprit du petit carnet de voyage de Montréal (no et justifie les appréhensions de l'Abbé Demers.

- ✓ (38) Projet donné à monsieur l'Intendant pour le bout du Magasin du Roy à situer dans la rue Saint-Nicolas, ASQ, Tiroir 213, no 23, 1 septembre 1750, 36 x 35.

- ✓ (39) Plan d'une partie de la Basse-ville de Québec depuis chez Lamorille jusqu'à l'Ance des Mers, levé le 3 septembre 1749, par de Couagne, ASQ, Tiroir 213, no 23, 25 x 74 cm.

Il s'agit de Michel De Couagne, qui vient d'être proposé pour remplacer Chaussegros. Il est le fils de Jean-Baptiste qui collabore, en 1709, à la carte monumentale des trois gouvernements.

- ✓ (40) Partie du quartier du Palais de Québec, Digue et Place réservée pour le Roy, J.B. Duberger Junior, ASQ, Séminaire 83, no 91, 20 x 28 cm.

Il s'agit du fils de Jean-Baptiste, auteur du plan en relief de Québec.

- ✓ (41) Elévation de la façade de la Cathédrale de Québec, Baillif 7 décembre 1683, ASQ, Tiroir 213 no 31, 37 x 24

Cette esquisse est une variante du plan suivant. Noter le dessin des statues et des éléments décoratifs. La hauteur des tours et du clocher est triple de celle de la nef.

- ✓ (42) Idem, 33 x 21

La nef a été exhaussée, le fronton s'est incurvé, et la calotte des clochers s'est légèrement modifiée. Noter une fois de plus la légèreté du dessin des statues. Baillif était sans doute un excellent dessinateur, formé dans la tradition des dessins de Montréal. Charlevoix dira de cet édifice "qu'elle ne serait pas une belle paroisse dans un des plus petits bourgs de France... Son architecture, son choeur, son grand autel, ses chapelles sentent tout à fait l'église de campagne. Ce qu'elle a de plus passable est une tour fort haute, solidement bâtie, et qui de loin a quelque apparence".

- ✓ (43) La double élévation de Notre-Dame de Québec, Chaussegros De Lery, 1744, APNDQ, carton 4, pièce 1

Ce plan complète bien les plans de Baillif et le plan de Chaussegros pour Montréal. Un exemplaire se trouve aux Archives Nationales. C'est un bel exemplaire de cet art fait de netteté, d'application, d'exactitude, de dépouillement, et délicatement rehaussé de couleur. La belle ordonnance de la façade, qui ne sera pas réalisée est à remarquer. Chaussegros avait la réputation d'être meilleur architecte qu'ingénieur, et d'incliner vers les projets grandioses. Le plan de Québec a l'avantage de représenter la façade qui restera inchangée jusqu'en 1843. Chaussegros avait soumis un premier plan de rénovation en 1725. Son plan pour Montréal est de 1722.

- ✓ (44) Elévation de la Cathédrale de Montréal, fait à Montréal le 20 juin 1722, Chaussegros de Lery, MPNDM.

L'ordonnance est relativement identique dans les deux plans. Les éléments seront plus serrés dans la façade de Québec, le décor est plus abondant et plus raffiné à Québec. La tour et la flèche de Montréal, très élançées, ce détachement du corps central. Noter les éléments de ferronnerie.

- ✓(45) Le plan de la censive de Notre-Dame de Québec, La Morille, 1759, APNDQ

Un exemple des nombreux plans commandés par les communautés. Celui-ci nous livre, à une date extrême de l'histoire de la Nouvelle-France les noms et emplacements des habitants du coeur de Québec.

- ✓ Ces plans sont le complément des grands terriers et des recensements, si précieux pour la recherche des titres de propriété. Il existe un exemplaire au propre de cette esquisse.

- (46) Un carnet de notes de voyage, prises en Europe vers le milieu du XIXe siècle, BCM

Les minuscules croquis et annotations d'un caractère artistique de divers monuments vus en Europe, montrent la persistance du goût pour les choses d'art dans les institutions religieuses, de même que les sources nouvelles qui alimentent ou vont alimenter l'architecture au Canada. Ce document est à associer au dessin du Séminaire de Québec.

- ✓(47) Roma le 4 octobre 1696, Frezza... nel tempio del Gesu di Roma, Gravure, Tiroir 113, Album 161-g, 63 x 43 cm

Nous citons cette gravure à titre d'exemple de ce mode de transmission des formes de l'art.

- ✓(48) Vue de l'Université de Naples... Gravure, en couleur, (Winter) ASQ Album 78-g

Reproduction d'un texte manuscrit

## C-DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE

### A) Les Sources ambiantes de l'inspiration

#### Ecoles

#### (49) Vue du Collège des Jésuites, R. Short, 1761

Noter le clocher à la croisée des transepts, la tour d'angle de la façade, l'ordonnance des pilastres de la façade enfermant une rosace et des motifs bien inscrits. Cette église rappelle le mieux certaines églises françaises de Province, notamment par l'habitude des charpentes très enveloppantes. Le Collège construit plus tard: contraste par sa régularité avec le pittoresque de l'église du XVII<sup>e</sup> siècle. L'église est construite vers 1647, et démolie en 1807.

#### (50) Le Collège des Jésuites, vers 1870 (Cliché LP Vallée)

Il est détruit en 1878 - (construction probable vers 1736)

#### (51) Le Séminaire de Québec, Aile de la Procure, après l'incendie de 1685.

Plusieurs fois incendié, en 1701, en 1705. Bernières nous raconte avant la destruction de la chapelle que "la sculpture que l'on estime 10 000 écus est très belle: elle a été faite par les séminaristes qui n'ont rien épargné pour mettre l'ouvrage dans sa perfection... Le Maître-autel est un ouvrage d'architecture à la corinthienne; les murailles sont revêtues de lambris et de sculptures, dans lesquels sont plusieurs grands tableaux. Les ornements qui les accompagnent se vont terminer sous la corniche de la voûte, qui est à pans... sur lesquels sont des compartiments en losanges accompagnés d'ornements de sculpture peints et dorés".

La chapelle actuelle est de Peachy. Le Séminaire a conservé de très belles voûtes (1678 euv) et la décoration de la petite chapelle de Mgr Briand (1786)

#### (52) Ruines de l'école des Arts et Métiers de Saint-Joachim, vers 1870, peinture, Brunet

(53) Le Fort de la Montagne, Albin Viger

Dit aussi le Fort de Belmont. La Potherie raconte que "la maison de M. l'abbé de Belmont est un des plus beaux endroits du pays... C'est un fort de pierre à quatre bastions... il y a une chapelle de cinquante pieds de long sur vingt-cinq de large, dont les murailles sont revêtues d'un lambris, sur lequel il y a plusieurs ornements comme des urnes, des niches, des pilastres et des piédestaux en façon de marbre rouge veiné de blanc".

On y cultivait la vigne.

Intérieurs d'égliŕes conventuelles

(54) Vue de l'intérieur de l'égliŕe des Jésuites, R. Short, 1761

Charlevoix la décrit ainsi "c'est un très bel édifice. Il est certain que quand cette ville n'était qu'un amas informe de baraques françaises et sauvages, cette maison, la seule avec le Fort, qui fut bâtie de pierres, faisait quelque figure... l'égliŕe n'a rien de beau en dehors qu'un assez joli clocher: elle est toute couverte d'ardoise... en dedans elle est fort ornée. Une tribune hardie, légère, bien pratiquée et bordée d'une balustrade de fer, peint, doré et d'un bon ouvrage: une chaire de prédicateur toute dorée et bien travaillée, en fer et en bois: trois autels bien pris; quelques bons tableaux; point de voûte mais un lambris plat assez orné; point de pavé mais un bon plancher, qui rend cette égliŕe supportable en hiver..."

(55) Vue de l'intérieur de l'égliŕe des Récollets, R. Short, 1761

Le même Charlevoix nous dit que "les père Récollets ont une grande et belle égliŕe qui leurs feraient honneur à Versailles, Elle est proprement lambrissée, ornée d'une large tribune un peu massive et d'une boiserie bien travaillée, qui règne tout autour et dans laquelle sont pris les confessionnaux. C'est l'ouvrage d'un des frères convertis (Le père Juconde)... la maison répond à l'égliŕe..."

Le couvent et l'égliŕe sont construits en 1693. Ils sont incendiés en 1796.

Ces vues sont capitales pour la compréhension de la situation de l'art à

l' époque, malgré d' importantes mutilations. Les fragments sculptés qui nous sont parvenus sont incapables, sans doute, de représenter la richesse de ces intérieurs et de nous fournir une vision unitaire de ces décors. Les décors qui nous sont parvenus intacts, comme les chapelles conventuelles de Québec, n' atteignent pas au même degré de perfection et de diversité que ceux des grandes institutions de l' époque. Il en est de même pour la décoration et l' ameublement des particuliers, avec cet avantage que les inventaires nous restituent assez bien leur importance relative et leur qualité.

(56) Le calice de Mgr de Laval, XVIIe siècle

Ces objets précieux étaient vus de tous et faits pour frapper les imaginations et entretenir le goût pour les beaux objets. Les ustensiles et vêtements du culte se prêtent bien aux fastes, et faisaient partie du décor général.

Le décor intérieur des palais

(57) Vente des effets de Dupuy, en 1731

On y dénombre cinq pièces de tapisseries des Flandres, dont l' une est vendu pour la somme de 3.060 livres, et des Gobelins.

Les navires en rade ou en chantier

(58) Dessin de sculpture du vaisseau l' Aquilon de 40 canons construit à Toulon sur les plans et conduite du Sr Le Vasseur, vu et approuvé en 1744.

La décoration savante et animée des navires de provenance diverse n' était pas moins faite pour frapper les imaginations et entretenir le goût pour les belles décorations. On construisait des vaisseaux, à Québec, depuis le XVIIe siècle, dans les chantiers du Palais. C' est ce qui faisait dire à Talon que "les jeunes gens se dévouent et se jettent dans les écoles pour les sciences, dans les arts, les métiers et surtout dans la marine..." Cette activité reprend une vitalité considérable avec la venue de Le Vasseur, maître-constructeur, en 1739, jusqu' à l' abandon de l' activité en 1757. Les nouveaux chantiers verront naître les navires le "Canada", le "Caribou", "l' Original", etc décorés dans les ateliers maritimes de Québec, par les soins de Le Vasseur, parfois sur des dessins envoyés de

France. Les charpentiers et sculpteurs de navires ont exercé une influence directe négligeable sur la décoration et la construction civile. Ce sont les modèles constamment renouvelés, comme une galerie d'art, qui ont pu exercer une influence et servaient de toile de fond supplémentaire à l'activité artistique de la Nouvelle-France.

(59) Vue du Port de Québec, J.B. Franquelin, 1688

Cette vue de la rue Sous-le-Fort et de ses environs nous restitue l'activité portuaire à cette date.

(60) Esquisse pour un éperon, Baillargé, 1801

Elle nous montre la reprise de cette activité au XIXe siècle et la participation de notre meilleur sculpteur.

Les villes

(61) Vue de Québec, J.B. Franquelin, 1699

(62) Vues de Québec, de Trois-Rivières, de Montréal... 1721

Les villes américaines exerçaient une grande fascination sur les esprits, entretenus par les relations, récits, dessins, gravures... Québec exerçait le mieux ce pouvoir par la singularité de sa situation. Bernières la décrit ainsi "la Basse et la Haute ville de Québec donnaient encore plus d'agrément à notre vue, y voyant de loin des églises et des monastères bâtis et une forteresse sur le haut d'un rocher". Ces descriptions lapidaires avaient des racines profondes dans un idéal qui fait dire à Charlevoix "Quand la Capitale de la Nouvelle-France sera aussi florissante que celle de l'ancienne... qu'autant que les yeux pourront porter ils ne verront que bourgs, châteaux, maisons de plaisance, et tout cela est déjà ébauché..." Québec et Louisbourg furent conçues en partie pour impressionner les puissances étrangères, et exercèrent effectivement ce sortilège. Québec est souvent représentée comme une ville surnaturelle, reprenant la tradition médiévale des cités de Dieu. Le génie français entend donner les preuves immédiates de la fertilité de son imagination et de ses talents administratifs par les grands programmes architecturaux. La Nouvelle-France ne pouvait rester indifférente aux réalisations, en France. Le besoin d'orner et de parfaire l'empêchera souvent sur les considérations d'ordre pratique.

B- L'esquisse

Le carnet de Montréal est la preuve d'un art bien établi de l'esquisse,

pouvant même atteindre les dimensions du grand art. Quelques dessins se rattachent à cette tradition, il nous faut cependant déplorer la disparition presque totale des témoignages de ce genre.

(63) Carte du Fort Saint-Louis, J.B. Franquelin, 1683

L'art de Franquelin magnifiquement représenté à l'exposition de l'Amitié France-Canada, par des originaux, sera repris au chapitre des motifs. Le détail topographique, la maladresse de certains éléments mêlée à l'assurance des éléments décoratifs caractérise cet art. Noter le goût pour les petits personnages. Il a étudié trois ans au Séminaire de Québec.

(64) Dessin des tours bastionnées de Québec, De Beaucour, 1710

(65) Plan et élévation de la redoute du Moulin à Québec marquée B sur le plan général, De Beaucour, 1710

Ce futur gouverneur de Montréal, arrivé au Canada en 1688, est un des meilleurs représentants de cette forme d'art. Il avait la réputation d'être bon dessinateur. Les plans 64 et 65 comportent des éléments d'esquisse et le titre du deuxième prouve qu'il s'agit d'un travail préliminaire. Il n'y a pas loin de ce dessin aux esquisses du Carnet de Montréal: tracé des ombres, volutes de fumée, liberté sûre de la plume.

(66) Profil et élévation de la caverne qui est sur le bord de la Belle rivière à 40 lieues du fleuve du Mississipi levé le 20 septembre 1729 par le Sr Chaussegros de Lery et donné par M. de Lery fils, en 1752.

Ce dessin, esquissé rapidement en voyage, sur une feuille réduite et rehaussé au lavis, est sans doute caractéristique des relevés topographiques des ingénieurs et se situe dans la tradition lointaine de l'art des petits carnets, à la Callot. Dans la nouvelle formule, il semble qu'une certaine imprécision doive remplacer la nervosité du trait, à laquelle se mêle l'aquarelle. L'art de l'enluminure au lavis atteint vers cette époque son apogée.

(67) Plan de la maison nouvelle du Séminaire, 1684

Esquisse non identifiée d'un bâtiment qui ne fut sans doute jamais construit. La date correspond au projet de construction d'un Séminaire à Saint-Joachim. Noter les lucarnes de même que le motif en losange qui

surmonte le portail d'entrée.

- (68) Vue des Trois-Rivières, J.B. De Couagne. Partie de la carte du gouvernement des Trois-Rivières levée en 1709... par le Sr de Catalogne... et dressée par Jean-Baptiste de Coagne.

De Couagne comme Franquelin a fait des études au séminaire de Québec (1698), mais il est originaire du pays. La fraîcheur de ses vues de Québec et des Trois-Rivières est d'une naïveté et d'une simplification étudiée. Le style a un caractère monumental qui sied parfaitement à ses immenses parchemins striés de noms. Ces icônes peuvent prendre place parmi les dessins personnels les mieux réussis de l'époque. Ils ne sont pas sans rappeler l'art de l'Hermitte.

- (69) Le plan de l'Habitation de Charles Mahier... rendue aux anglais par le traité de paix de 1714 (L'Hermitte)

#### C- Le dessin fini

De Beaucours et Chaussegros de Lery sont les principaux représentants, au Canada, du dessin d'architecture. Les portes de Beaucours sont, en effet, des œuvres parfaites et sobres. Les grands bâtiments civils et militaires de Chaussegros dénotent une imagination féconde et des moyens sûrs. L'art de Beaucours reste militaire, tandis que celui de Chaussegros est caractérisé par le souci du dessin purement linéaire des architectes royaux. Chaussegros est un parvenu de l'art militaire. Il a fait son apprentissage dans le midi de la France, au moment où Puget peuple Toulon de ses inventions. Dans son projet de la redoute de la pointe à la Chevelure, il donne toute la mesure de l'invention et des proportions harmonieuses que peut recevoir l'élément le plus militaire qui soit. Les coupes, plans et élévations des fortifications et des bâtiments civils se prêtent fréquemment à de véritables compositions artistiques où la distribution des éléments et l'écriture jouent un rôle primordial.

- (70) Plan et élévation des portes de Québec, De Beaucours, vers 1710

Il s'agit des portes Saint-Louis et Saint-Jean, identiques, dont l'exécution avait été confiée à La Joue et à La Palme.

- (71) Plan du perron ou terrasse du nouveau Palais de Québec, pour servir de modèle à la grille nécessaire, 1715 attribué à De Beaucours.

Jolie porte classique supportée par un perron en fer à cheval et ornée d'une grille dont l'exécution sera confiée aux ateliers français. Il en fut de même de la grille du Château, à une époque où les forges du Saint-Maurice étaient inexistantes.

(72) La porte Dauphine de la ville de Louisbourg, Verrier, 1729

Elle est l'oeuvre d'un architecte comparable à Chaussegros de Lery. La beauté de cette porte, par rapport à celles de Québec et de Montréal, provient de l'utilisation de la pierre tendre et blanche de la Charente. Les sculptures ont été exécutées à même les ateliers de Rochefort.

(73) Plan et élévation du Palais de l'Intendant, 1715, attribué à De Beaujours.

(74) Profil du Palais bâti en 1715 à Québec, 1715, attribué à Beaujours.

Les travaux sont confiés à La Guer de Morville, époux d'une des filles de La Jolie. A noter l'importance des charpentes qui seront supprimées dans les projets de Chaussegros et l'utilisation de moulures abondantes aux corniches intérieures.

(75) Plan et élévation du nouveau fort et redoute à Machicoulis de la Pointe à la Chevelure, 1737, Chaussegros de Lery.

L'art de Chaussegros est représenté par les plans originaux des cathédrales de Québec et de Montréal.

On a défini ainsi les qualités d'un bon ingénieur: "Il faut être né avec un bon jugement, un esprit droit, estendu, capable des sciences, accompagné d'un bon goût... il faut surtout qu'il sache bien la géométrie, les différents systèmes de fortifications, le dessin, la mécanique, l'hydraulique, l'architecture civile et militaire avec une teinture de l'histoire surtout celle de la guerre; il doit aussi savoir être ouvrier, savoir maçon, charpentier, serrurier, menuisier. . ." (1723)

D- Les motifs caractéristiques du dessin

C'est encore une fois chez Franquelin, un hydrographe, que nous trouvons la plus grande accumulation de motifs ornementaux qui constituent

souvent l'intérêt principal de ces cartes. L'art des ingénieurs est plus dépouillé que celui des géographes qui héritent d'une lourde tradition. L'Atlas universel en est la preuve et les artistes français ont fait une consommation abondante de masques cartilagineux, de rosaces, de draperies, d'emblèmes, d'étendards, de cariatides, d'anges trompeteurs, de putti, d'encadrements grotesques, de frontispices et d'encadrements architecturaux, de groupes de personnages allégoriques, souvent inspirés de l'antiquité, de groupements animaux ou végétaux, de groupement de vaisseaux engagés très souvent dans des combats imaginaires qui permettaient de diversifier les points de vue, de se prêter aux prouesses de la composition et à des exercices de fumée... Le paysage apparaît de moins en moins dans la cartographie maritime et militaire plus on avance dans le XVIIIe siècle. Il se durcira dans la seconde moitié du XVIIIe siècle dans une forme du dessin purement topographique, exempt de fantaisie. Certaines cartes, parmi les plus belles vues de villes, présentent au premier plan des scènes champêtres où s'ébrouent des personnages galants ou des animaux domestiques. Les limites de l'art et de la technique sont facilement franchies chez Verrier et ses contemporains, notamment le groupe de la Charente, la partie personnelle due principalement aux possibilités contenues dans la technique du lavis, dont les préceptes seront énumérés dans un ouvrage paru en 1745, est équilibrée par la rigidité des techniques et des conventions établies par Vauban. Ces couleurs "propres au dessin et au lavis" c'étaient l'encre de Chine, le carmin, l'outrémer, la gomme-gutte, le vert de gris liquide appelé communément "couleur d'eau", le bistre, l'inde ou l'indigo, le vert de vessie, le vert d'Iris, le bleu de Prusse et le vermillon... Avec une aussi belle palette l'art des ingénieurs rejoint celui des géographes et produit les pièces les plus lumineuses dans la première moitié du XVIIIe siècle. L'institution des grandes écoles durcira rapidement cet art, dans un académisme froid et dénué d'esprit, où seule la réussite technique importe. On a volontiers recours à la grisaille et la palette se réduit considérablement et s'assombrit. L'art des ingénieurs militaires reprenait un vieux fonds français, celui des enlumineurs, des émailleurs, et des maîtres verriers, dans un matériau nouveau.

La cartouche, la rose des vents, le terme, le blason, draperies et banderoles, groupes animés, frontispices architecturaux et fantaisistes (76) et suivantes

Noter que le traitement des arbres sont remarquables chez Franquelin. Il utilise un pointillisme scintillant qui fait vibrer ses lourdes compositions, exécutées en trois temps.

Les frontispices sont parfois l'occasion de véritables compositions sculpturales qui rappellent le décor des portes de villes. Ailleurs, l'idée de prolonger le fleuve dans un bassin alimenté par des fontaines est une idée ingénieuse et sensible.

#### E- Le carnet de Montréal

✓ (90) et suivantes

(91) Ferme incendiée, Flamen dessin à la plume Edinburgh

Comparer ce dessin au dessin no 17 de Montréal. La source est la même, bien que certains éléments soient changés (premier plan, à droite; arrière plan à gauche) La perfection du dessin de Montréal par rapport au premier est évidente (stylisation et puissance évocative des volutes de fumée, affirmation des contrastes)

(92) Scène de bataille, Flamen, idem

On retrouve les mêmes éléments iconographiques dans le carnet de Montréal où ils ont plus de vigueur.

✓ (93) Ermitage sur îlot rocheux relié par une passerelle à la terre ferme, bistre, (Quimper)

Noter la surcharge des éléments par rapport au dessin de Montréal et à celui de Chathworth (Album Sylvestre) La source commune reste évidente, malgré la différence d'interprétation, la copie laissant la place à une création originale chez l'auteur du dessin de Montréal.

(94) Misères de la Guerre, Callot, gravure (Coll Grosjean)

Noter les Hallebardes que nous retrouvons dans les schémas géométriques du dessin de Montréal (no 7). L'inspiration reste cependant très différente.

## BIOGRAPHIES

### Clergé

- BERNIERES (Abbé Henri de) Né à Caen en 1635, ordonné à Québec en 1660, premier supérieur du Séminaire 1665-1698, mort en 1700. Principal organisateur de l'enseignement.
- BELMONT (François Vachon de ) Né à Grenoble en 1645, mort à Montréal en 1732. A laissé un Testament en 1726. Vient s'établir au Canada après des études à Paris. Il est ordonné prêtre de Sulpice en 1681. Il est supérieur du Séminaire à partir de 1701. Il a laissé un abrégé de l'histoire du Canada, et il est un des signataires du Carnet de Montréal. Il est l'auteur de plusieurs plans et ouvrages d'architecture.
- BRESLAY (Abbé René Charles de ) Né en France en 1658, mort à Paris en 1735, il est le contemporain de Belmont auquel son rôle se compare.
- BOSSU (Abbé Pierre Jacques) Né à Québec en 1771, professeur au Séminaire de 1797 jusqu'à sa mort en 1803.
- CHARLEVOIX (Rév François Xavier de) Né à Saint-Quentin en 1682, au Collège Louis Le Grand jusqu'en 1704, professeur au Collège de Québec de 1705 à 1709, il écrit une Histoire générale de la Nouvelle-France" vers 1730 en s'inspirant des papiers du dépôt de la Marine, à Paris.
- CASSON (Dollier de, François) Né en 1636, mort en 1701. Il vient au Canada en 1666 après une carrière militaire, où il sert comme prêtre du Séminaire de St-Sulpice. Il est le prédécesseur de Belmont.
- DEMERS (Abbé Jérôme) Né à Saint-Nicolas en 1774. Il étudie au Séminaire avec Bossu, chez un oncle Récollet de Montréal, et chez Mc Carthy où il s'initie à l'arpentage. Il est ordonné en 1798. Il est le Directeur du Grand séminaire en 1804. Il contribue à l'acquisition de la Collection Desjardins et laisse un Précis d'Architecture, en 1828. Il meurt en 1849.

GRAVE (Abbé Henri François de la Rive) Né en France en 1730. Professeur au Séminaire de Québec (1754-1802) et supérieur à partir de 1768. Il semble qu'il ait protégé Baillargé.

LE GUERNE (Abbé François) Né en France en 1724, professeur au Séminaire de Québec de 1751 à 1756, décédé en 1789.

LATOUR (Jacques Leblond de) Né à Bordeaux en 1671, mort au Canada en 1715, où il vient en 1690. Il opère dans le milieu de l'École des Arts et Métiers. Son rôle dans la décoration des églises semble avoir été important.

### Ingénieurs

CHAUSSEGROS (Gaspard de Lery) Né à Toulon en 1682. Il est ingénieur à la suite de l'armée d'Italie avant d'être envoyé au Canada comme inspecteur des fortifications, en 1716. Ses plans sont agréés pour le Conseil et il reçoit la charge d'ingénieur en Chef du Canada, poste qu'il occupera jusqu'en 1755, date de sa mort. Il est l'auteur des plans en relief de Québec et de Montréal et a collaboré à celui de Louisbourg. Il est l'auteur d'un traité des fortifications, resté manuscrit. Son rôle est considérable.

(Joseph Gaspard) Fils du précédent, né en 1721. Son père le met en pension deux ans chez les Jésuites pour qu'il apprenne le dessin, les mathématiques, puis le fait travailler avec lui pour lui apprendre les fortifications. Il effectue un voyage en Louisiane et se retire du service en 1749. Il meurt en 1797.

CATALOGNE (Gédéon) Béarnais venu au Canada en 1683 comme arpenteur. Il fait lever les cartes des trois gouvernements en 1708 avec l'aide de Couagne et de Robert. Il estime avoir "reçu son petit talent de Dieu". Il est reçu ingénieur en 1712 et passe à l'Île Royale en 1720 où il meurt en 1729. Il y retrouve De Couagne et De Beaujours.

COUAGNE (Jean Baptiste) Né à Montréal en 1687. Il entre au Séminaire de Québec en 1698 où il apprend sans doute son métier car en 1720 on dit de lui "qu'il a appris la fortification et l'architecture, qu'il sait dessiner et qu'il s'applique à son métier". Après avoir levé les cartes des gouvernements du Canada il passe à l'Île Royale en 1713, est reçu ingénieur en 1720 et meurt en 1740.

(Michel) fils du précédent, né en 1727, mort en 1789. Il est fait ingénieur en 1753 sur le témoignage de Franquet qu'il a accompagné dans sa mission d'inspection. En 1767 il est chargé de régler les comptes des fortifications du Canada. Il nous a laissé un beau plan de Montréal.

DUBERGER (Jean Baptiste) dit Sans-Chagrin, né à Détroit (?) En 1761 il vient à Québec où il va exécuter le plan en relief qui sera exposé à Woolwich en 1813. Il a étudié au Séminaire et fait les fonctions de dessinateur dans le corps des ingénieurs. Il meurt en 1823. Il représente la permanence de la tradition jusqu'au XIXe siècle avec Baillargé et Demers.

(Jean Baptiste II) Fils du précédent, dit junior, né à Québec en 1795.

FRANQUELIN (Jean Baptiste Louis) Né en France vers 1651, venu au Canada vers 1670, il entre au Séminaire de Québec en 1673 "voulant se retirer du monde". Il quitte le Séminaire pour aller demeurer chez l'Intendant Duchesneau en 1676. Il obtient son brevet d'hydrographe en 1687, et celui de maître en 1701 pour remplacer Jolliet. Il ne vient pas occuper son poste et il est remplacé par les Jésuites Deshayes. Le Collège pourvoiera dorénavant à cette fonction avec Deslandes, Allieux, Bonnecamp etc. Nous savons qu'il est en France en 1692 et nous ignorons s'il a exécuté en grande mesure de 1699 au Canada. Nous perdons ensuite sa trace.

FRANQUET (Louis) Né à Condé en 1697, mort en 1768. Il est reçu ingénieur en 1720, et envoyé en Nouvelle-France comme Inspecteur en 1750. Il appartient à une famille d'ingénieurs, dont Chaville un des premiers ingénieurs à venir en Louisiane. Il a laissé un journal manuscrit de ses voyages à l'Île Royale et au Canada.

LEVASSEUR (René Nicolas) Sous constructeur à Toulon en 1727, constructeur au Canada en 1739. Inspecteur des bois dans les Pyrénées en 1760. Issu d'une famille qui occupe depuis un siècle les places d'Intendant, de Commissaires et d'ordonnateurs de la Marine et des Galères; il construit neuf vaisseaux au Canada. Il obtient sa pension des invalides en 1766 et meurt en 1784.

**LA JOUE** (François de) Né dans la région parisienne vers 1656. Il vient à Québec en 1688 ou il participe rapidement à d'importants travaux de construction. Après la mort de Baillif il occupe une place prépondérante dans la construction, et disparaît vers 1715 pour aller mourir en Perse, probablement comme ingénieur au service du Roy. Il est un des signataires du Carnet de Montréal, dont il est peut-être l'auteur.

**L' HERMITTE** (Jacques) Né en 1670, mort en 1725. Il est envoyé de Bayonne d'où on le tire du corps des ingénieurs pour occuper le poste de Major à Plaisance en 1695. Sa carrière se poursuit à l'Île Royale et au Canada. Il est évincé par De Verville et vient au Canada sur la recommandation de Levasseur en 1717.

### Artisans

**BAILLIF** (Claude) Arrivé à Québec en 1675 comme engagé au Séminaire. Il participe à la construction du Séminaire sur les plans du Frère Luc, puis s'établit à son compte et devient le principal architecte de la ville, jusqu'à sa fin tragique en 1698. Il avait un frère architecte à Paris.

**BAILLARGE** (François) Né à Québec en 1759. Son père était originaire du Poitou (Jean), venu au Canada en 1741 où il travaille à la Cathédrale de Québec à la façon du baldaquin et de la chaire etc. Il fait des études à Paris de 1778 à 1781 sous la Direction de Stouff. A 17 ans il avait dessiné avec Nicol, et à 18 ans il avait appris les mathématiques avec Bédard, au Séminaire. A Paris il étudie l'anatomie avec Suc, la perspective avec Lagrenée et la sculpture avec Stouff. Il rentre à Québec en passant par Londres. Il donnera des cours particuliers d'architecture civile, de perspective, de paysages etc et travaille aux grands programmes de décoration de Saint-Joachim de la Cathédrale. Il est l'architecte des vieilles prisons de Québec. Le Séminaire possède un précieux exemplaire de l'Orme entièrement annoté de sa main. Il meurt en 1830. Une époque de l'art en Amérique disparaît avec lui.

(Thomas) Fils du précédent, suit sa carrière (1791-1869) et participe aux travaux de son père. Il est architecte de plusieurs

églises dont la Cathédrale et l'église Saint-Patrice à Québec. Il collabore à l'oeuvre de l'Abbé Demers en exécutant pour lui des détails d'architecture.

JANSON (Pierre, dit La Palme) entrepreneur de maçonnerie. Il travaille sous les ordres de Beaujours en 1693, et meurt en 1743.

(Dominique) fils du précédent, né à Québec en 1701, mort en 1748 il travaille aux fortifications et reçoit sa commission d'Architecte du Roy en 1751.

MALLET (Denis) Né à Alençon, mort à Montréal en 1704. Il vient au Canada vers 1688. En 1693 il est chargé de l'exécution du tabernacle des Récollets, et travaille chez les Jésuites.

MAILLOU (Jean) Né à Québec en 1668, mort en 1753. Maître maçon et expert juré.

Voir  
Pg 108

#### Auteurs de traités d'Architecture

BLONDEL (François 1er) Né à Ribemont en 1617, mort en 1686. En 1666 il donne le plan de Rochefort et il est envoyé en Amérique comme Ingénieur. En 1669 il entre à l'Académie des Sciences et devient Directeur de l'Académie d'Architecture en 1672.

DAVILER (Charles Augustin) Né à Paris en 1653, mort en 1700. Architecte du Roi en 1693, il fait carrière en Languedoc. En 1690 il publie le "Traité des 5 ordres et le Cours d'Architecture", réédité à Paris en 1755.

DEVILLE (Antoine) Né à Toulouse en 1596, mort vers 1656. Il contribue à la prise de Corbie et il est chargé de fortifier les villes. Il laisse un traité des "Fortifications" (Paris 1629, Lyon 1640 in fol, Paris 1666, Amsterdam 1672 in 8)

JOUSSE (Mathurin) Né au début du XVIIe siècle. Il habite la Flèche. Il publie "Le secret d'Architecture" (La Flèche 1642 in fol) "L'art de Charpenterie" (La Flèche 1692 in fol) et la "Fidèle ouverture de l'art des serruriers" (Paris, Jombert, 1751, in fol)

ORME (Philibert de l') Né à Lyon en 1505. Visite les forts de Bretagne

et fait le voyage en Italie. En 1567 il publie le "premier tome de l'architecture" qui reçoit de nombreuses rééditions dont des éditions commodes de poche.

PALLADIO (Andrea di Pietro, dit) 1508-1580, Italie.

SERLIO (Sebastiano) Né en 1475. Théoricien, il répand à Venise l'esprit de la Renaissance. François 1er le fait venir en France (1541) où il travaille à Ancy-le-Franc, modèle d'esprit classique.

VIGNOLE (Giacomo) Né en 1507 en Italie, publie les cinq ordres d'architecture en 1562, et meurt en 1573.

#### Divers

CALLOT (Jacques) Né à Nancy en 1592, mort en 1636. Fait un important voyage en Italie où il est mêlé aux milieux de Tempesta et de Parigi. Il est de retour à Nancy en 1623. Vers 1629 il est le maître à dessiner de Gaston d'Orléans. Il reçoit une diffusion considérable et forme de nombreux imitateurs dans le style des dessins de Montréal. Il hérite du pseudo-réalisme et de l'illumination italienne et de la tradition des paysages Néerlandais et Brabançons. Son art reste cependant très personnel et marque profondément le XVIIe siècle en France.

FLAMEN (Albert) Né à Bruges en 1620, mort après 1669. Mal connu il est un spécialiste des petits carnets dont il existe un exemplaire à Edinbourg. Les ressemblances avec les dessins de Montréal sont indéniables et il se situe parmi les imitateurs de Callot.

JOMBERT (Charles Antoine) Né à Paris en 1712, mort en 1784. Il est reçu libraire en 1736 et imprimeur en 1754. Il apprend les éléments des mathématiques avec Belidor et Deidier. Il fréquente Cochin. Sa librairie se spécialise dans les ouvrages relatifs au Génie et à l'Artillerie.

## BIBLIOGRAPHIE

### Dictionnaires

MICHAUD, Biographie universelle, nouvelle éd. Paris, Delagrave

ALLAIRE (Abbé J.B.A.) Dictionnaire biographique du clergé canadien français, Montréal, 1910

DICTIONNAIRE biographique du Canada, vol 1, Les Presses de Laval, 1966.

### Catalogues

Exposition "l'amitié franco-canadienne", Montréal et Québec, 1967, éditions du Temps, Paris.

TERNOIS (Daniel) Callot, catalogue complet de son oeuvre dessinée" Paris, Nobele, 1962.

### Etudes

TRUDEL (Marcel) L'eglise canadienne sous le Régime militaire, 1759-1764, Montréal, Presses de Laval, 1957.

GOSELIN (Mgr Amédée) L' instruction au Canada sous le Régime français, 1635-1760, Québec, Laflamme, 1911

HAUTECOEUR (Louis) Histoire de l' architecture classique en France, T-L, vol 2, 1965.  
T-2, 1948

ROCHEMONTEIX (R.P. Camille de) Un Collège des Jésuites au XVIIe et XVIIIe siècles, Le Mans, Leguicheux, 1889

DAINVILLE (François) La géographie des humanistes, Paris, Beauchesne MCMXL

### Revue

LEVOT Les écoles d' Hydrographie de la Marine au XVIIe siècle, Revue maritime et coloniale, 1875, T XLIV pp 166-169

AZARD-MALAUURICE (Marie-M) La Nouvelle-France dans la cartographie française ancienne, Vie des Arts, no 46, 1967 pp 20-28

## APPENDICES

Cette exposition a pour but de livrer, à l'appréciation du public et à la connaissance des chercheurs et des conservateurs, les exemplaires inconnus ou peu connus des documents d'art manuscrits ou imprimés de nos principales collections. Elle cherche à restituer, dans une certaine mesure, les sources certaines et probables de l'activité artistique en Nouvelle-France, à prouver la permanence de cette activité et sa vivacité par delà les frontières politiques. Elle montre enfin la reprise de la tradition par ceux qui ont la charge de la conservation et de la restitution des monuments et des richesses artistiques du Québec. Elle accompagne l'exposition de "l'Amitié franco-canadienne", en mettant en valeur les fonds québécois, et supporte les projets de loi étudiés par le Gouvernement du Québec pour la protection de notre patrimoine culturel. La rareté de certains documents et la volonté d'ajouter à la compréhension du public, nous ont fait étayer l'exposition de reproductions photographiques et de schémas explicatifs.

La découverte à Montréal, du carnet des dessins des "divers paysages figures et fortifications" du XVII<sup>e</sup> siècle, son appartenance certaine à des personnages canadiens de l'époque, son exécution probable par l'un des signataires, son utilisation indéniable comme modèle par les élèves, l'importance de la tradition, de la technique et des thèmes, directement liés à l'oeuvre de Callot et de ses propagateurs, l'existence comme d'un deuxième carnet de même famille, l'originalité du carnet de Montréal par rapport aux sources les plus directes, en font un document digne de retenir l'attention internationale; il soulève le problème de l'enseignement du dessin et de l'art dans les écoles d'Artillerie, parallèlement aux écoles de la Marine. Cet art est le fondement d'une production immense, encore mal connue, et constitue dans ces conditions une partie importante de notre histoire de l'art. Il importe peu que ces dessins aient été exécutés au Canada. Ils prouvent l'existence d'un milieu averti, au Canada, et l'utilisation des mêmes sources qu'en France. La disparition des collections privées ou institutionnelles de l'époque nous a privé des preuves qualitatives et quantitatives, c'est pourquoi ce document représente un témoignage unique.

## Vauban et Louis XIV

La période de colonisation, sous Louis XIII et Richelieu, est marquée par des expériences infructueuses et ce n'est qu'à partir de l'arrivée de l'Intendant Talon, surnommé "l'incomparable", que la Colonie s'organise (1665-1672). L'activité des Colbert, des Louvois, celle de Vauban qui s'affirme dans l'organisation du Génie, la volonté d'une politique cohérente d'exploitation de la Colonie, l'hégémonie de la France en Europe, permettent au Canada de se développer et aux villes de s'édifier convenablement. La Charte royale accordée aux Jésuites, l'activité du Séminaire encouragée par l'action énergique de Mgr Laval et Mgr de Saint-Vallier, augmentent le peuplement de la Colonie d'artisans, d'artistes et d'architectes compétents; nous assistons à l'arrivée des premiers ingénieurs du Roy dont le rôle, dans la construction, deviendra bientôt prépondérant. Cette période qui s'étend de 1672 jusqu'en 1713 environ, est marquée par les grandes réalisations de l'architecture civile, de la décoration intérieure, ainsi qu'à l'organisation d'un enseignement systématique des arts mécaniques, par les Jésuites.

## La régence et Louis XV

L'ancienne équipe est remplacée par une équipe stable composée des nouvelles recrues venues de France et de dynasties qui se forment au pays même. En France, le Duc d'Argenson et Maurepas ont la conduite des affaires militaires et maritimes et le Duc d'Antin, celle de l'Intendance des bâtiments royaux. L'ère nouvelle est marquée par la stabilité et la continuité des grands programmes de construction, l'accroissement du potentiel et des effectifs d'enseignement selon les méthodes françaises, au Collège des Jésuites, grâce à la longévité de certains ingénieurs et la prépondérance de leur rôle, par l'établissement de deux nouvelles capitales, Louisbourg et la Nouvelle-Orléans, qui entraîne une recrudescence d'activité et un va-et-vient de personnes et de biens, enfin la reprise de l'activité des chantiers navals à Québec. La magnificence des fêtes à l'occasion de la naissance du Dauphin en 1730, montrent bien l'état d'esprit qui régnait alors. La cartographie a gagné en précision et en clarté ce qu'elle a perdu en fraîcheur d'invention. Cette période se clôt par la disparition du grand Chaussegros de Léry en 1755, et par la tragédie de 1759.

### Après la conquête anglaise

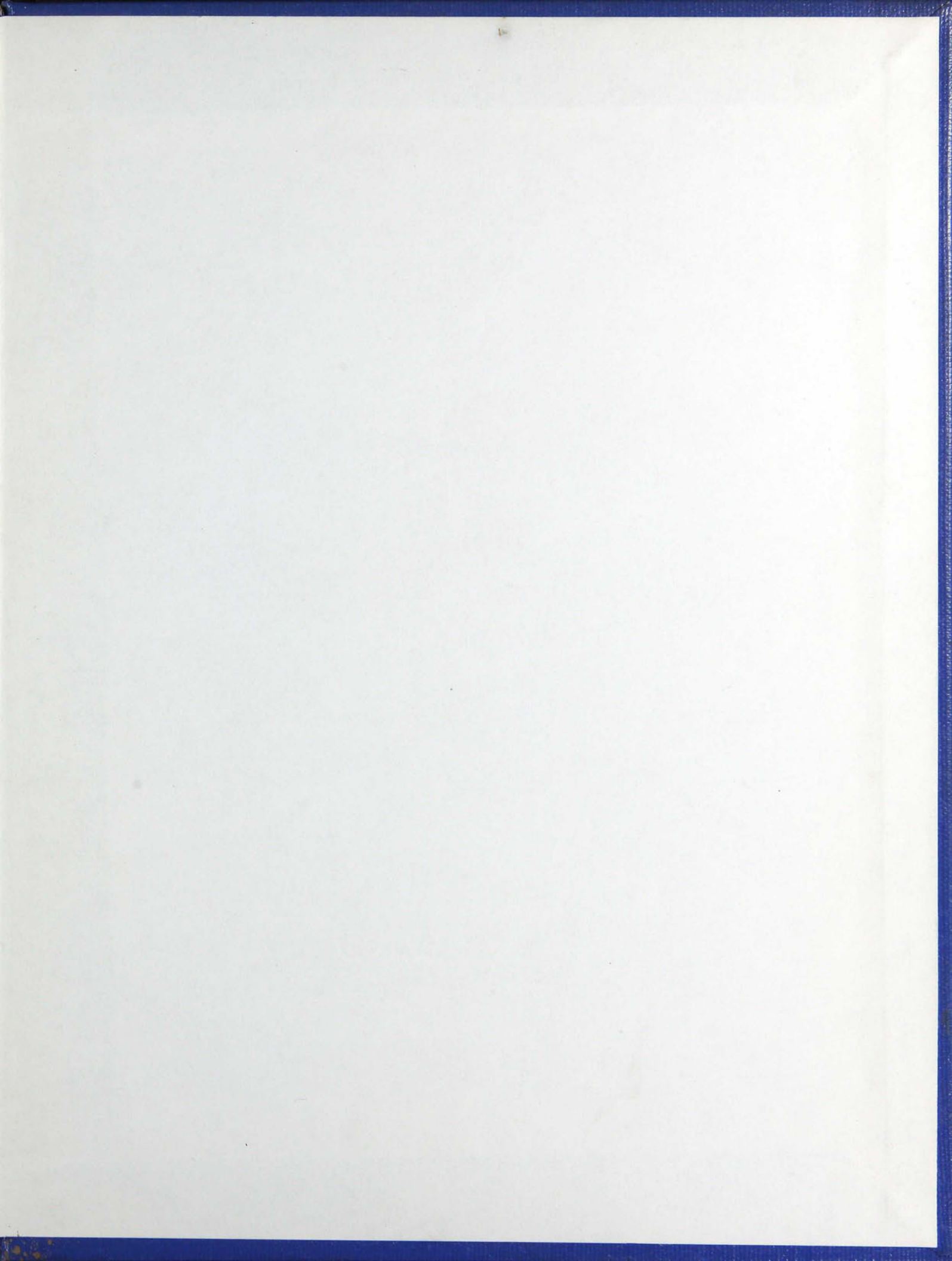
La dispersion et l'extinction du corps des enseignants formé en France, notamment celui des Jésuites, provoque un flottement considérable et a des conséquences profondes sur l'activité artistique. Les bâtiments qui n'ont pas trop souffert sont restaurés parcimonieusement et sont, pour la plupart, privés de leurs anciens ornements livrés au feu ou au pillage. Le caractère français des villes est rapidement altéré par l'introduction de formes étrangères. Elle renâit cependant avec l'activité et l'énorme influence de François Baillargé, formé en France, par la vigilance de l'Abbé Jérôme Demers, Supérieur au Séminaire, qui a compilé ses préceptes dans son admirable "Précis" en 1828 et avec la reprise de la tradition des plans reliefs par Duberger. L'art de la Chapelle de Mgr Briand est révélateur de cette période. Il est devenu scientifique, précis, dépouillé et il nous livre le dernier mot d'une tradition attachée aux sources françaises. L'introduction des formes néo-gothiques et néo-chrétiennes fera perdre définitivement les valeurs, établies aux XVIIe et XVIIIe siècles, qui nous ont permis d'émettre la notion "d'école".

## Le restaurateur contemporain

Le restaurateur des Monuments historiques retourne aux sources de l'inspiration et de l'exécution, un peu comme l'artiste de la Nouvelle-France. Il a dû inventer une méthode et une technique adaptées aux exigences de la modernité la plus avancée, en respectant à la fois le passé et l'instinct créatif qui surgit de générations en générations autour des mêmes bâtiments et des mêmes sites. Le restaurateur a pour tâche principale de conserver, mais il ne doit pas négliger les possibilités infinies de l'illustration. Cette dernière s'obtient au prix de réflexion et un retour aux sources, mais aussi de modifications profondes aux structures originales. Il s'agit bien plus, en effet, de préserver les schémas idéaux, synonymes de vie historique et de culture, que de dénombrer les particularités archéologiques: dans la convergence de ces notions et dans la conviction qu'il importe avant tout de faire oeuvre d'art, réside tout le secret du restaurateur. La Place Royale de Québec est pour lui un champ idéal de spéculation, mais aussi une réalité qui possède ses racines à la fois dans le passé, dans le présent et dans le futur, elle peut servir de prototype, car les critères, autant que les éléments étaient à inventer.







BAnQ



000 578 320